

devoit joindre ses forces aux leurs, afin que si dans le terme de deux mois, je n'avois pas évacué l'Espagne volontairement, je fusse contraint à le faire par la force : Proposition téméraire & scandaleuse ; mais pourtant la seule où ils ont montré quelque reste de connoissance , & d'estime de ma constance , & de la fidélité & valeur de mes courageux Espagnols , puis qu'i's reconnoissent , que même un si grand pouvoir uni, laissoit incertain le succès qu'ils vouloient assurer.

Leurs imprimez en Hollande , ne laissent là dessus aucun doute, car pour prevenir en quelque maniere l'exécration qu'une telle proposition exciteroit dans l'ame des personnes qui font cas de la justice , de l'honneur, & de l'humanité , ils y disent ouvertement que sans cela, le plus difficile & le plus ruineux de la guerre, leur seroit demeuré sur les bras, qui est celle d'Espagne.

Ce sont ces pernicieux & orgueilleux desseins de nos ennemis , qui en nous ôtant les esperances de la Paix , nous ont rejettés dans la guerre. Mais quoi que par l'injure faite à ma personne , & à l'honneur de mes Royaumes, je sois assés poussés à la poursuivre avec la plus grande vigueur, ce n'est pas pourtant le principal motif qui excite mon ressentiment. Ce qui me touche le plus vivement , & ce qui doit nous enflammer tous d'une sainte irritation , c'est l'interêt de la Religion Catholique, attaquée & prejudicée par nos ennemis ; en quoi ils se trouvent encouragés par la disposition de leurs affaires , & par l'autorité qu'ils ont acquise dans les deux mariages du Roi des Romains & de l'Archiduc son frere, avec des

Princesses